

grec et le latin aux peuples barbares, en même temps qu'elle les élevait par l'Évangile. » Enfin, nous pouvons dire avec l'éloquent prélat : « Lorsque l'Église adoptait les lettres humaines, c'est que par le sens qui lui est propre de découvrir le divin partout où il est, elle y apercevait un reflet de Dieu même. »

Oserons-nous ajouter que cette immortelle alliance des lettres divines et des lettres humaines ont inspiré deux grands poètes, aussi familiarisés avec les questions religieuses que noblement inspirés, le Dante et Fénelon.

Le Dante choisit Virgile pour le guider dans les sombres régions de l'autre vie. Ce sera bien, il est vrai, Béatrix, symbole de foi et d'amour, qui l'initiera aux plus sublimes vérités et qui le fera pénétrer jusqu'aux pieds de l'Éternel; mais ce sera le poète antique qui lui montrera sa route dans les cercles de l'expiation, vers qui il portera ses regards, dans toutes ses incertitudes et toutes ses douleurs, et qu'il appellera de ce nom vénéré de Maître, qui exprime à la fois tant de respect et tant de soumission.

Fénelon déroule les préceptes du gouvernement de soi-même et du gouvernement des peuples dans une action empruntée aux temps héroïques de la Grèce. Télémaque figure son royal élève, et il place dans la bouche de Minerve les inspirations de sa propre sagesse.

De quelque côté que nous portions nos regards, que nous suivions les patientes déductions de la logique, les enseignements de l'Église ou les conceptions des grands écrivains, partout se montre une telle harmonie de la littérature et du christianisme, que l'une peut être considérée comme la préface de l'autre. Cette harmonie me frappe et achève de me convaincre. Sans doute les sciences sont indispensables; sans doute elles honorent le génie de l'homme et lui donnent la domination sur la nature; sans doute, après les grandes